

pour l'année suivante. En général, les hommes d'affaires pensaient que l'année 1960 serait une bonne année pour les placements de capitaux. Bien entendu, personne ne prévoyait le fléchissement des dépenses, soit pour les usines, soit pour le matériel, soit encore dans la construction domiciliaire. Cependant, comme je l'ai dit précédemment, la construction domiciliaire a baissé de 15 p. 100 et, si on écarte l'élément du prix, de 17 p. 100; les dépenses pour le matériel ont aussi baissé légèrement.

Nous avons réuni ces estimations, qui avaient été faites par les autorités impartiales, afin d'établir nos prévisions économiques et nous avons obtenu à l'égard du produit national brut et des recettes du National-Canadien des revenus plus élevés que ce qui s'est produit en réalité. Si vous examinez le graphique à la page 2 ou 3, en face de vous, vous verrez que dans le deuxième trimestre de l'année nos revenus ont baissé considérablement. La baisse était attribuable à plusieurs choses. Le programme de construction domiciliaire a décliné; nos expéditions de bois d'œuvre, de matériaux de construction, de sable et de gravier ont diminué. Nos expéditions de ciment ont baissé de beaucoup, d'environ 20 p. 100, je pense. Rien de cela ne pouvait être prévu quand nous avons fait les prévisions.

Une autre chose qui a aggravé le problème, c'est que, d'une façon générale, on a laissé diminuer les stocks des entreprises commerciales. Généralement, quand cela arrive, les sociétés de transport en souffrent à trois points de vue. Les marchandises ne sont pas transportées du producteur primaire au grossiste, du grossiste au détaillant, du détaillant au consommateur, suivant le cas. Ainsi, quand on liquide les stocks, les organismes de transport en souffrent beaucoup. Par contre, quand on ajoute aux stocks, nos affaires prospèrent rapidement.

Messieurs, tout ce que je dis, c'est que nous avons eu une régression qui, je crois, n'était pas prévue au pays, ni aux États-Unis, que je sache. Une autre cause première a été la grève des aciéries aux États-Unis, dans le trimestre précédant les prévisions, et dont les conséquences ne se reflétaient pas dans nos prévisions.

M. FISHER: M. Gordon nous a dit que, contrairement au Pacifique-Canadien, le National-Canadien est particulièrement sensible aux régressions économiques et que, lorsqu'il y a une reprise de l'économie, le National-Canadien se révèle plus souple que le Pacifique-Canadien. Dans ces conditions, ne pourrait-on pas en examinant ce qui s'est passé ces dernières années, critiquer vos prévisions en disant qu'elles sont en général trop optimistes.

M. WAHN: Non, monsieur.

M. GORDON: Je ne le pense pas. Je m'empresse de dire que nous ne sommes pas meilleurs prophètes que les autres. Je ne prétends pas être plus sage qu'un autre quand il s'agit de prévoir. Nous nous trouvons dans des situations embarrassantes comme celle-là. Outre les éléments qu'a mentionnés M. Wahn, j'ai l'un des derniers rapports sur la situation. Nous avons ici toute une série de graphiques; n'importe qui peut prendre un graphique, l'étudier et tirer une conclusion. La conclusion dépendre de votre attitude générale ou de votre savoir. Toutefois, on peut y voir tout ce qu'on veut; tout ce qu'il y a, ce sont des tendances. Personne ne peut dire définitivement de quoi il s'agit. C'est ainsi que sont les marchés des valeurs. Si nous pouvions juger avec exactitude, nous ne serions pas dans l'entreprise ferroviaire. On doit faire de son mieux.

J'avais donc commencé à dire que, dans l'entreprise ferroviaire, nous rencontrons aussi cet autre élément. Nous faisons une estimation après enquête auprès de nos expéditeurs; nous tâchons de nous former avec eux une idée de ce qu'ils feront éventuellement. Par exemple, nous nous préparons au transport du minerai de fer. Nos expéditeurs de minerai de fer nous avaient fourni des chiffres assez considérables. Il est arrivé que les chiffres dépassaient de beaucoup la réalité. Je le répète, nous devons nous préparer en conséquence, car